

RESERVE DE DJOUD

Vendredi 15 Mars. 7h. Chuuut, pas de bruit !... l'hôtel dort encore. Assise sur un muret à l'extérieur, j'attends que le soleil se lève, on ne m'aura pas deux fois !..... je savoure ce calme. Au loin, le muezzin des mosquées de Saint-Louis, tour à tour, appelle à la prière. Envôitantes ! ces mélodies confondues au bruit des vagues. Dans ce paysage teinté de rouge, les pêcheurs partent déjà en mer, c'est un nouveau jour qui débute.



Après avoir changé de l'argent dans le centre de Saint-Louis, nous prenons la route en direction de la *réserve des oiseaux des Djoudj*, la route que dis-je ! plutôt une piste cahoteuse, sinueuse. Devant plusieurs fois slalomer entre les arbres, *Zal* nous révélera de vrais talents de conducteur. C'est une région de rizières, traversées par des cours d'eau dont les locaux se servent pour faire leur lessive, leur toilette, mais aussi pour boire, ils utilisent alors cette eau additionnée de deux gouttes d'eau de javel.



Voici des cochons sauvages, puis des calaas avec leur long bec rouge, perchés sur leur arbre. Les calaas sont des oiseaux très répandus au Sénégal, beaucoup d'hôtels d'ailleurs portent ce nom, dont celui que nous avons eu à Dakar le premier jour. Après 60 kms de piste, l'hôtel du Djoud entièrement ceint d'un mur blanc est en vue mais allons directement à l'embarcadere de Djoud « *Ou le pélican est roi* » dit la pancarte de bienvenue.

Méfiant depuis la balade dans le Saloum, j'avais demandé hier soir à *Zal* comment on y allait dans cette pirogue, celui-ci rassurant m'avait dit « *Pas de problème, il y a un embarcadere* » Embarcadere, oui ! mais à la sauce sénégalaise ! car a moins de souffler fort sur le fleuve pour y faire monter le niveau d'eau !.. il faudra faire un saut de près de 60 cms pour y prendre place, de plus le fond

étant incurvé, Nicole s'y recevra mal et se blessera à la cheville.



Depuis la rive, nous voyons déjà des pélicans et encore des pélicans.... *Douga* attire notre attention, caché dans la verdure tout près de l'embarcadere : un python, on le distingue à peine à l'œil nu, mais il est bien là !

Le Djoudj se trouve à l'extrême nord-ouest du Sénégal, à la frontière mauritanienne, dans le delta du fleuve Sénégal. Avec ses nombreux canaux, criques, lacs, bassins, marécages et bouquets de roseaux, il est le troisième au monde pour sa richesse en oiseaux, 3 millions d'entre-eux y transitent chaque année et plus de 300 espèces ont été enregistrées. D'une superficie de 16 000 ha, il est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Entre 5000 et 10.000

touristes le visitent chaque année.



Les étendues d'eau sont recouvertes de nuées de cormorans, de canards siffleurs, *Douga* frappe dans ses mains, nous offrant la vision d'une belle envolée.

Qui fait le plus peur à l'autre, le toubab ou le phacochère ? celui-ci les pattes dans la vase nous fixe, ils sont impressionnants et en grand nombre. Voici un balbuzar, sorte d'aigle, puis un Anhinga d'Afrique, des spatules, des jacanas, des hérons, des sarcelles, des courlis, et bien d'autres encore, mais nous ne verrons pas de flamands roses...





Comme végétation, il y a de la « typha » que j'ai déjà vue aux îles Uros du Pérou sous le nom de « totora » c'est une plante aquatique dont les femmes tressent les feuilles pour en faire des paniers. Nous voici arrivés à ce que les locaux appellent « la maternité » îlots fabriqués par les autorités du parc pour permettre à ces oiseaux de nicher, on peut y admirer des colonies entières de pélicans, il y aurait 5000 nids recensés.



Djoud est le paradis des oiseaux, mais il n'y a pas que cela, on a pu aussi voir un varan, un crocodile si près qu'on aurait presque pu le caresser !... heureusement pour nous ce n'était pas l'heure de son déjeuner !... Il y aurait aussi des singes, des gazelles, des tortues, des antilopes, des chacals.....

Un panneau dans la salle du restaurant de l'hôtel montre quelques unes des espèces qu'il est possible de rencontrer Nous déjeunerons à l'ombre d'une terrasse de l'hôtel du Djoud, celui-ci est une oasis verdoyante aux portes du désert. Au menu dorade grillée accompagnée de frites.



Beaucoup de bruit dans cette salle en plein air, une vingtaine d'italiens venus faire de la moto se font entendre, c'est un véritable chahut et nous... on ne s'entend plus ! c'est désagréable, car malgré nos amicales discussions, nous mangions bien souvent dans la sérénité, la tranquillité. Nous prenons possession de nos chambres, puis repos jusqu'à 16h30, il fait si chaud... a ce moment là, ou Zal nous emmènera, ou bien nous irons à pied au village voisin distant d'un bon kilomètre.

L'hôtel est là encore splendide, mais contrairement aux autres que nous avons eu jusqu'ici, les chambres ne sont pas disséminées, elles se juxtaposent. Sur le mur de chacune, aussi bien extérieur qu'intérieur, est peint le dessin d'un des oiseaux du parc. Elles sont climatisées grâce à des groupes électrogènes, les jardins sont luxuriants, remplis d'arbres exotiques, au centre de cet éden : une piscine.



Un employé est à couper les tiges sèches des feuilles des palmiers, Zal propose à chacune de ses 4 gazelles une de ces tiges, c'est joli, ça a la forme d'une pirogue, il m'offre alors de la rogner, de l'emballer, de la scotcher pour qu'elle rentre dans ma valise, merci Zal. Je suis peut-être ce qu'on pourrait appeler une « fleur bleue » mais je suis très sensible à la gentillesse, à la courtoisie de mon prochain. Toi Zal, tu n'étais que chauffeur, hors la sollicitude, la serviabilité que tu témoigneras pour plusieurs d'entre-nous, à diverses occasions, et ça sur ton temps libre, nous aura beaucoup touchés, je dis « nous » car je suis certaine que mes compagnons seront de cet avis, sois certain que je ne t'oublierai pas, que nous... ne t'oublierons pas.



16h30. Douga : « Alors, on y va comment au village, à pied ? Moi : « Hé, ça ne va pas, non ! »

Il doit bien encore faire pas loin de 40 °, je ne me sens absolument pas capable de marcher plus d'un kilomètre avec cette canicule. Je m'entends dire : « Zal, si tu nous emmènes, je t'offre un jus de fruits »... Et Zal nous y emmènera.... L'histoire ne dit pas si je le lui ai offert son jus de fruits !.....

Page suivante : Village mauritanien de Djoud